

**Intervention de M. Michel VICQ,
Président de l'Académie de Stanislas**



**À la Conférence de Presse le 23 mai 2003
à l'Hôtel de Région sur le Grand Prix de Lorraine**

Monsieur le Président du Conseil Régional,
Messieurs les Présidents,
Mesdames, Messieurs,

L'Académie de Stanislas, représentée ici par son ancien Président, M. Maurice Noël, par son Secrétaire Perpétuel, le Professeur Jean-Claude Bonnefont et son nouveau Président,

M. Michel VICQ, se félicite de cette rencontre qui sont les prémices d'un événement heureux pour la Lorraine : la 1^{ère} remise du Grand Prix.

Lieu d'Histoire, la Lorraine est naturellement un grenier rempli d'efforts et de réalisations trempés de larmes et de sueur mais aussi d'idées trop souvent restées silencieuses.

Chaque jour nous fait observer que l'intérêt croissant pour la recherche historique et patrimoniale fait jaillir de notre terre régionale des sources inattendues et inépuisables.

Encore fallait-il, devant cette évidence, qu'une initiative invite à saluer concrètement cette fécondité et permette à la richesse de fusionner avec la volonté. C'est fait.

La création du Grand Prix de Lorraine par l'Assemblée régionale répond parfaitement à cette nécessité culturelle d'enrichir l'album de notre mémoire collective. Aussi notre passé va mieux pouvoir percer le rideau de l'actualité, répondre davantage aux besoins de la connaissance et permettre aux 3 alérions de porter loin et haut les témoignages d'une Lorraine attachante.

- Il s'agit d'un **prix annuel**, richement doté de 10 000 € qui sera remis au Conseil Régional de Lorraine par son Président en décembre, en présence des représentants des Académies de Metz et de Nancy et du Comité d'Histoire Régionale.

- *L'objet* est de valoriser l'identité de la Région Lorraine et son attractivité.

- **Le champ d'intervention** des candidats s'étend, pour cette année, à toutes les disciplines. Le jury se réserve de le déterminer plus précisément dans les années à venir.

- **Les candidats** devront être des personnes physiques individuelles ou travailleurs en groupe, des associations qui, par leurs mérites culturels, auront contribué à la notoriété et au rayonnement de la Lorraine. Bien sûr sont exclus de toute participation les Administrations, les collectivités locales, les Sociétés commerciales, les membres du Conseil Régional et ceux des Académies de Metz et de Nancy.

- **Les travaux** proposés, remis en 3 exemplaires, accompagnés de quelques modalités de forme (résumé des travaux, lettre de motivation, dossier de presse, etc...) devront être déposés pour le 15 octobre 2003 au siège de l'Académie de Metz, 20, en Nexirue.

- **Les dossiers de candidatures** seront examinés par un jury de 10 personnes :

- 3 membres de l'Académie de Metz,
- 3 membres de l'Académie de Stanislas de Nancy,
- 3 membres du Comité d'Histoire Régionale,
- 1 représentant du Conseil Régional.

Le recours à des experts, à titre consultatif, pourra avoir lieu.

Le jury se réunira alternativement à l'Académie de Metz en 2003, à celle de Nancy en 2004 et au Comité d'Histoire Régionale en 2005.

Quant au lauréat, présent lors de la remise du prix, il s'engagera à faire une représentation publique de ses actions sous la forme qui lui appartiendra et d'utiliser le logo du Conseil Régional dans ses publications.

Il s'agit ici d'un prix prestigieux, destiné à couronner des travaux d'excellence qui ouvriront des fenêtres sur des audaces et viendront, sans aucun doute, enrichir le patrimoine culturel dans l'ombre d'un patriarche vénéré : notre passé lorrain.

Séance du 23 mai 2003



**Intervention de M. Michel VICQ,
nouveau Président de l'Académie de Stanislas
à l'occasion de sa prise de fonction.**

Mes chers confrères,

Permettez-moi d'abord d'avoir une pensée pour tous ceux qui, depuis 250 ans, ont œuvré à la renommée de notre Compagnie en occupant ce siège distingué de Président de l'Académie de Stanislas.

En me désignant à ce poste pour l'année à venir, vous me soumettez à un examen de passage invisible mais délicat. J'espère que ma copie sera satisfaisante.

Je vous adresse bien sûr mes remerciements pour cette marque de confiance.

C'est un honneur dont je mesure la portée. Je m'efforcerai, avec votre aide et votre indulgence, de poursuivre le travail entrepris par mes prédécesseurs dont j'ai pu apprécier les qualités qu'ils ont mises en œuvre tout comme l'amitié qu'ils me témoignent. Puisse leur brillant exemple être contagieux !

Permettez-moi également de saluer mes confrères du bureau avec lesquels j'ai eu beaucoup de plaisir à travailler durant cette année : M. Jean-Claude Bonnefont, M. Bernard Guerrier de Dumast, M. Dominique Flon et, en particulier, le président, M. Maurice Noël dont la discrétion et le dévouement joints à une grande érudition méritent qu'on lui rende hommage.

L'Académie de Stanislas est une richesse lorraine fortement enracinée : toute sa singularité est là.

Mais son âge ne doit pas faire penser que la vie s'en est un peu retirée. Aussi doit-elle, à travers ses travaux et ses interventions, pouvoir réveiller le passé mais aussi apporter la preuve qu'elle demeure de l'étoffe du temps.

Il lui revient, en continuant de porter la toilette qui lui va à ravir, de placer haut la culture à un moment où on la met si bas, et de savoir donner rendez-vous, occasionnellement, comme elle a su le faire, à l'actualité.

Mes derniers remerciements iront à ceux qui, sous la vigilance de notre secrétaire perpétuel et de notre questeur, ont accepté de siéger au nouveau bureau : MM. Michel Burgard et Paul Robaux. Nous nous efforcerons, Messieurs, de ressembler à tout le monde en ne ressemblant à personne, c'est-à-dire d'être nous-mêmes pour servir au mieux l'Académie.

Merci.



**Intervention de M. Michel VICQ,
Président de l'Académie de Stanislas**



**Remise du Premier Grand Prix de Lorraine
au Conseil Régional le 12 décembre 2003**

Monsieur le Président,
Madame la Présidente du Jury,
Mesdames, Messieurs les élus,
Mes chers Confrères,
Mesdames, Messieurs,

Il me revient, après mon confrère, président de l'Académie Nationale de Metz, de présenter à mon tour l'Académie de Stanislas de Nancy.

L'Académie de Stanislas a été fondée par le Roi Stanislas le 28 Décembre 1750 en même temps que la bibliothèque publique, devenue bibliothèque municipale. Elle s'appelait alors Société Royale des Sciences et Belles-Lettres de Nancy. C'est en 1852 qu'elle a adopté le nom d'Académie de Stanislas pour éviter d'avoir à prendre une nouvelle dénomination à chaque changement de régime politique.

Siégeant à l'origine au Palais Ducal, elle a trouvé place en 1763 dans le nouvel Hôtel de Ville construit par le roi de Pologne sur la célèbre place qui porte son nom et a conservé l'usage du Salon Carré de cet édifice pour y tenir ses séances solennelles.

L'Académie est administrée par un bureau qui comprend un Président renouvelé chaque année, un vice-président appelé à lui succéder, un secrétaire perpétuel, un questeur- trésorier, un secrétaire annuel et un bibliothécaire archiviste.

Elle compte 36 membres titulaires et un nombre indéterminé d'associés correspondants locaux, nationaux et étrangers.

Les membres titulaires sont cooptés par leurs pairs et choisis parmi les associés-correspondants qui se sont fait remarquer par leur talent, leurs travaux et leur assiduité. Les membres associés sont élus par les titulaires après un rapport sur leur candidature.

Parmi les membres les plus célèbres de cette Académie, on peut citer Montesquieu, Fontenelle, La Condamine, Buffon, Maupertuis, François de Neufchâteau, l'abbé Grégoire, le cardinal Mathieu, le maréchal Lyautey, le cardinal Tisserant, le maréchal Juin, l'archiduc Otto de Habsbourg ainsi que de nombreux membres de l'Académie Française.

L'Académie se réunit en séance privée à son siège, deux fois par mois. A cette occasion, elle entend une communication faite par un de ses membres sur un sujet culturel, scientifique, historique ou d'actualité. L'exposé est suivi d'un débat.

Elle se réunit aussi deux fois par an, en séance publique et solennelle, à l'Hôtel de Ville de Nancy. La séance de janvier est consacrée à la remise des prix décernés par l'Académie : prix de dévouement, prix littéraires, prix scientifiques, prix artistiques et Grand prix. La séance de mai est réservée aux discours de réception des nouveaux membres titulaires et à la présentation de l'activité de l'année écoulée.

L'ensemble de ses travaux - textes des communications, rapports sur les prix, discours de réception des nouveaux titulaires, éloges funèbres - sont publiés chaque année dans les Mémoires de l'Académie de Stanislas qui représentent une source de documentation très appréciée par les chercheurs. Elle organise en outre des séances extraordinaires, dites «hors les murs», accessibles au public. Elle participe enfin ou accorde son patronage à de nombreuses manifestations culturelles à Nancy ou dans l'ensemble de la Lorraine et qui répondent à sa vocation.

L'esprit de Stanislas, qui était celui des «Lumières», continue de régner sur l'Académie dont la mission est restée constante : porter au plus haut niveau la vie littéraire, artistique et scientifique, défendre et faire connaître les valeurs qui ont présidé à sa création et qui ont toujours été, au cours de l'histoire, celle de la Lorraine.

C'est d'ailleurs dans cet esprit que l'Académie considère que tout homme qui ne se retourne pas sur son passé ou qui refuse d'être le témoin de son propre présent, est un homme perdu. Car le temps est fait de certitudes inchangées, cruelles ou consolantes, mais présentes dans l'épaisseur de nos sociétés successives.

Les hommes, aussi misérables que grands, ne devraient-ils pas garder toujours un peu de terre dans leurs poches ?

En instituant un Grand Prix de Lorraine, la Région a pris une initiative à laquelle l'Académie de Stanislas apporte son soutien, enthousiaste et chaleureux. D'abord, parce qu'elle favorise et renforce le rapprochement des deux Académies lorraines et invite à ouvrir des fenêtres sur des audaces, en révélant les secrets pour mieux défendre les ombres et les silences. Mais également, parce que ce prix, dans l'effort à maintenir une tradition de qualité, va apporter aux autres la marque lumineuse de l'existence et du rayonnement d'une terre que nous aimons.

Bien sûr, il y a toujours un léger vertige à se trouver pionnier en découvrant et en révélant des vérités qui rendent libre.

Mais, justement, la Lorraine a toujours été marquée par une liberté sculptée par son esprit.

Lieu d'histoire, elle est naturellement un grenier rempli d'efforts, de réalisations trempées de larmes et de sueur mais aussi un puits d'idées parfois resté sans écho.

Chaque jour nous fait observer que l'intérêt croissant pour la recherche historique et patrimoniale fait jaillir de cette province des sources inattendues et inépuisables.

Encore fallait-il, devant cette évidence, qu'une initiative invite à saluer concrètement cette fécondité et permette à la richesse culturelle de fusionner avec la volonté.

Aujourd'hui, c'est fait.

Certes, on dit la Lorraine froide et sérieuse. C'est, qu'avec son visage à l'architecture ferme, elle veut rester maîtresse de ses tourments et qu'elle aime les concepts trapus liés à son passé : l'encre du souvenir lui a donné sa fierté et sa fertilité. Sa force est de savoir cohabiter avec sa mémoire.

Malgré les marques du temps, son attitude a toujours convoqué le respect. Elle a su s'inspirer de ses étreintes comme de ses déchirures. Ces déchirures qui sentent encore le sang et la terre retournée, humide de chagrin.

Voilà pourquoi elle est parfois au purgatoire des esprits. Mais le purgatoire a cet avantage de ne jamais refuser l'espoir. Emouvante dans ses douleurs muettes, elle a connu des épreuves qui ont aiguisé sa sensibilité. Pour ceux qui la connaissent, sous la pudeur et la jalousie de ses drames, elle rayonne. Elle a toute sa place dans la longue caravane des provinces enchanteresses.

Et ceux qui ne l'ont pas encore adoptée, doivent savoir que le danger est dans l'ignorance. C'est aujourd'hui cela que la Région, avec l'appui et le concours des Académies et du Comité d'Histoire Régionale, va dorénavant pouvoir illustrer.

La vraie générosité pour l'avenir est de donner beaucoup au présent. La création du prestigieux Grand Prix de Lorraine est un acte de foi et de ferveur pour l'excellence.

Il va permettre de répondre aux besoins de la connaissance, de sanctifier des réalisations que le temps n'a pas affectées et aura la grâce d'embellir et d'enrichir l'album de notre mémoire collective dans l'ombre d'un patriarche vénéré : notre passé lorrain. Ainsi, celui-ci, sera-t-il plus proche de l'avenir. Sa révélation comme celle de notre présent, va autoriser nos couleurs à porter haut et loin les témoignages d'une Lorraine attachante.

L'Académie de Stanislas a la conviction qu'une terre n'est pas morte tant que ceux qui l'honorent et la défendent l'aiment encore. Le futur ne nous est pas toujours imposé. Il dépend aussi de nous, du mouvement qui déplace les lignes et d'une fraîcheur d'esprit qui s'appelle l'optimisme. Irriguer la vie, c'est savoir découvrir les accointances avec les secrets, se servir de la vérité pour réveiller l'indifférence et stimuler les traditions pour intriguer la curiosité.

On dit que les beaux bateaux ne font pas de remous mais laissent des sillages admirables. Puisse ce prix tracer de sa proue un nouveau sillon pour la renommée de la Lorraine. Si le vent est favorable pour celui qui sait où il va, nos trois alérions ont désormais leur feuille de route.

Mesdames, Messieurs, n'avez-vous pas remarqué en entrant dans cette enceinte solennelle un long cortège d'ombres. C'était celles des Lorrains disparus qui, depuis des siècles, ont forgé notre province, nous ont confié l'héritage, mais aussi la mission de prolonger leur œuvre enracinée dans notre terre.

Ils formaient tout à l'heure une haie de chaude fraternité et disaient à tous, candidats, lauréats, participants : «Grâce à vous, aujourd'hui, la Lorraine est encore à l'honneur, parce que vous avez compris que le travail et l'art sont pour l'homme les expressions suprêmes. De la plume au pinceau, du ciseau au clavier, de la caméra à la scène, sachez que tous les cheminements de la Culture se rejoignent en un seul mot : la Joie !»

Permettez à l'Académie de Stanislas de lier la sienne à la vôtre. Merci.

**Intervention de M. Michel VICQ,
Président de l'Académie de Stanislas**



**à l'ouverture de la séance de travail
à l'Hôtel de Ville précédant
la Séance Solennelle le 25 janvier 2004**

M. le Maire,

Une nouvelle fois vous avez tenu à prendre sur votre temps pour réunir autour de vous vos confrères de l'Académie de Stanislas.

En leur nom, je vous remercie, ainsi que vos collaborateurs, de cette marque d'estime et de l'accueil que vous réservez à notre Compagnie.

Chacun, je l'affirme, se réjouit de cette rencontre annuelle qui permet d'aborder dans une démarche directe et forte un sujet de réflexion sur la vie de la cité et qui autorise tous les membres de l'Académie à exprimer leur point de vue au regard de leur riche expérience et des responsabilités qu'ils occupent à des titres divers dans le tissu social.

Les préoccupations culturelles entre la Ville et l'Académie ont toujours été convergentes et fécondes et les projets en cours le prouvent : participation au 50^{ème} anniversaire du Jumelage Nancy-Liège, réalisation du Colloque pour le centenaire de la mort d'Emile Gallé, participation aux travaux de l'Institut de la Grande Région dans la perspective de l'année européenne de la Culture, intervention dans les manifestations organisées pour les 250 ans de la Place Stanislas. Sur ce dossier, une séance de travail a eu lieu il y a quelques jours dans les locaux de l'Académie avec M^{me} Descendre. Cette réunion a permis de définir les contours de notre participation à cette importante manifestation culturelle.

Aujourd'hui, le thème que vous avez retenu s'inscrit dans une perspective à laquelle l'Académie est particulièrement attachée et soucieuse

d'apporter sa contribution. Il s'agit là d'ailleurs d'une belle convergence, puisque l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres a retenu, dans sa séance de rentrée en décembre 2003 comme thème de réflexion «Prosper Mérimée, l'inventeur du monument historique».

Ce n'est pas un mince privilège que d'être immortel. Nous n'avons ni droit à l'oubli pour le passé, ni droit à l'opacité pour le présent. C'est pourquoi je remercie mes confrères d'avoir répondu si nombreux à votre invitation et de la part qu'ils vont prendre au débat qui va s'instaurer, en mettant leurs connaissances au service de la réflexion commune, comme ils le font d'ailleurs avec talent lors de nos séances de travail bimensuelles.